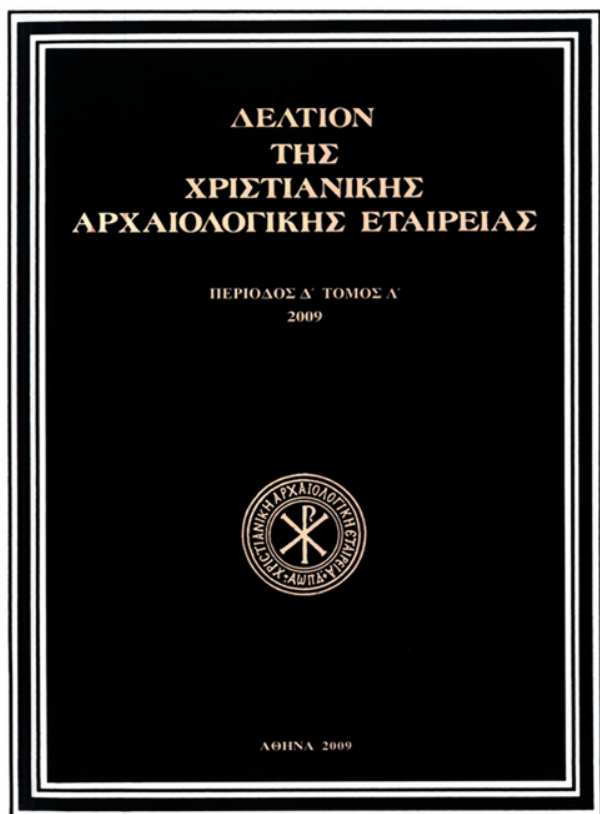


Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 30 (2009)

Δελτίον ΧΑΕ 30 (2009), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Ηλία Κόλλια (1936-2007)



Η μνημειακή αρχιτεκτονική στις περιοχές μεταξύ
Βυζαντίου και Δυτικής Ευρώπης

Vojislav KORAĆ

doi: [10.12681/dchae.640](https://doi.org/10.12681/dchae.640)

Βιβλιογραφική αναφορά:

KORAĆ, V. (2011). Η μνημειακή αρχιτεκτονική στις περιοχές μεταξύ Βυζαντίου και Δυτικής Ευρώπης. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 30, 103–108. <https://doi.org/10.12681/dchae.640>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Oeuvres de l'art monumental aux points de contact
direct de l'architecture byzantine et d' Europe
occidentale

Vojislav KORAĆ

Περίοδος Δ', Τόμος Λ' (2009) • Σελ. 103-108

ΑΘΗΝΑ 2009

ŒUVRES DE L'ART MONUMENTAL AUX POINTS DE CONTACT DIRECT DES ARCHITECTURES BYZANTINE ET D'EUROPE OCCIDENTALE

Cette étude s'intéresse à la réalisation d'œuvres architecturales qui comprennent les éléments – empruntés à régions voisines, source de solutions nouvelles – l'examen des rapports directs entre l'architecture byzantine et celle de l'Europe occidentale répète notamment le rôle joué par l'architecture des pays serbes en tant qu'intermédiaire indirect dans ces rapports.

Dans son étude intitulée *L'école grecque dans l'architecture byzantine*, Gabriel Millet traite l'architecture grecque médiévale comme une entité. Certes, des groupes régionaux peuvent constituer des ensembles architecturaux particuliers. Tel est le cas du Mont Athos, de la Macédoine, d'Athènes ou de la Grèce centrale, de l'Épire, du Péloponèse et des îles égéennes. L'architecture grecque constitue une entité au sein de l'architecture byzantine, comme l'a formellement prouvé l'illustré historien de l'art français, se fondant sur ses propres recherches et sur celles de ses prédécesseurs. De fait, les principaux courants de l'architecture monumentale grecque n'ont pas subi d'influence directe de la part de l'architecture médiévale d'Europe occidentale. Même si l'on note, dans plusieurs villes de Grèce, la présence d'édifices de style roman ou romano-gothique érigés selon les conceptions en vigueur dans l'architecture d'Europe occidentale, ces exemples restent sans influence sur l'architecture grecque, comme le prouve l'examen des monuments conservés. Les témoignages d'architecture occidentale en Grèce se rattachent aux époques de la domination vénitienne et génoise et à celle des Croisades. Rhodes en est le meilleur exemple. Ses palais publics qui bordent les rues, solides structures aux surfaces rigoureusement géométriques, aux murs extérieurs en pierre impeccablement taillée, et aux

ouvertures couronnées d'arcs, constituent des ensembles qu'on pourrait attribuer à une ville d'Europe occidentale. Mais la présence d'une église byzantine vient souligner la différence particulièrement sensible entre les deux styles. Rhodes offre donc une image convaincante de la coexistence, dans l'espace de la ville grecque, de deux styles clairement définis. D'autres villes de Grèce présentent des exemples semblables¹.

Selon les conceptions de l'architecture byzantine tardive, en particulier celle de Constantinople, la surface de façade des monuments est formée de trois zones horizontales, ouvertures incluses. Des colonnettes décoratives en soulignent les parties principales. Des motifs ornementaux en relief se déploient sur les encadrements des ouvertures et la surface des arcs décoratifs. L'aspect général de la façade marque un pas en avant par rapport aux solutions byzantines d'origine. L'architecture de la Morava notamment se distingue par son décor extérieur aux ornements plastiques et par la polychromie des matériaux utilisés.

L'architecture monumentale d'époque médio-byzantine a trouvé sa voie dans les régions limitrophes entre le monde byzantin et l'Europe occidentale : elle nous a laissé des témoignages qui, par leurs dimensions et leur traitement général, comptent parmi les œuvres les plus importantes de l'art monumental d'Europe occidentale. Du reste, la puissante capitale byzantine a toujours exercé un grand attrait sur le monde occidental. L'exemple le plus représentatif est l'église Saint-Marc à Venise, construite sur le modèle de l'église des Saints Apôtres à Constantinople. Le choix de ce modèle byzantin s'imposait dès lors que l'église allait abriter la dépouille d'un apôtre². En 828-829, Venise acquiert

¹ Cf. Chr. Karousos, *Rhodos : History, Monuments, Art*, Athènes 1973, fig. 27-46.

² Cf. O. Demus, *The Church of San Marco. History, Architecture, Sculpture*, DOS VI, 1960.

R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Londres 1975, 406-411. C. Mango, *Byzantine Architecture*, Londres 1986, 296.

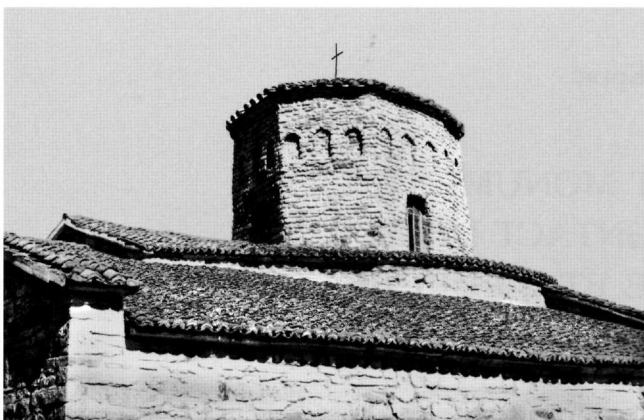


Fig. 1. L'église Saint-Pierre près de Novi Pazar (détail).

les ossements de l'Évangéliste : ramenés des provinces orientales de l'Empire, ils sont déposés dans des bâtiments construits à cet effet, qui sont devenues très renommées. Citons d'autres exemples similaires : l'évêque de Zara, Donat, rapporte de Constantinople les ossements de sainte Anastasie et les dépose dans la cathédrale de sa ville ; l'évêque de Kotor, Jovan (Jean), qui participe au VII^e Concile œcuménique de Nicée en 787, parvient à ramener les ossements de saint Trophime, qui devient le protecteur de Kotor. Mais un des exemples les plus connus est celui du transfert des ossements de saint Nicolas de Mire en Lycie à Bari³.

En Italie méridionale, où le pouvoir byzantin se maintiendra plus longtemps, c'est en architecture, plus que dans tout autre secteur culturel, que la composante byzantine est manifeste. Cette influence byzantine perdurera durant la période de l'occupation normande elle s'exprime dans l'art roman naissant, par le choix de la pierre comme matériau de construction, par le plan de l'église en croix inscrite, à nef unique et coiffée d'une coupole. Les solutions adoptées sont en effet empruntées à l'architecture de la Grèce centrale et du Péloponnèse. Son influence se manifeste dans la conception de l'espace, à la base du monument. Les particularités résident dans la construction et le traitement de la partie supérieure de l'édifice, si l'on en juge d'après les parties conservées. À l'époque du plein roman, les influences byzan-

tines sont plus évidentes. La littérature spécialisée, digne de confiance, met l'accent sur les similitudes et les différences entre les monuments byzantins de Grèce centrale et les édifices d'Italie méridionale.

D'un point de vue typologique, les basiliques et les églises qui développent la solution en croix inscrite, coiffées d'une coupole ou au contraire la simplifient, sont également connues. L'origine des basiliques, généralement considérées comme médiévales, est ambiguë. Il est possible que la tradition locale ait servi de modèle aux réalisations de l'époque. Mais on ne pourrait nier que les régions de Grèce ont exporté leur conception de l'espace et de la structure, surtout dans le cas des basiliques à coupole.

Les églises en croix inscrite, coiffées en leur centre d'une coupole constituent un exemple probant de la diffusion des conceptions de l'architecture monumentale byzantine de la Grèce centrale. En effet, leur façon d'appréhender l'espace répond à celle pratiquée en Grèce. Ainsi quatre célèbres monuments d'Italie méridionale renvoient-ils à des modèles de l'architecture byzantine⁴. Cela apparaît de façon évidente dans la partie principale de l'église –la nef avec le *bêma*. En revanche, la question de savoir si les parties secondaires –à commencer par le narthex– y étaient annexées, manque de clarté. Parmi les monuments en question, San-Marco de Rossano, en Calabre⁵, église à cinq coupoles construite sur une base classique en croix inscrite attire particulièrement l'attention. La coupole centrale est située au point d'intersection du bras longitudinal et du bras transversal de la croix. Les autres quatre coupoles, toutes identiques, sont situées aux angles. Cette solution, rare même en architecture byzantine, a vraisemblablement trouvé son modèle dans l'église méridionale du monastère du Pantocrator à Constantinople. La présence d'une église à cinq coupoles à Rossano témoigne en tout cas de l'importance du lieu, sur le plan culturel et sacré.

L'église à nef unique avec coupole, bien connue dans le monde byzantin –en Grèce centrale, en Crète et à Chypre– fait tout naturellement son apparition à l'époque médiobyzantine en Italie méridionale. Citons notamment l'église Saint-Pierre à Balsignano (Bari), « La Cattolica » à Stilo et San Angelo sur le Mont Raparo⁶. Les dimensions modestes de ces édifices et leurs emplacements leur ont valu le non

³ V. Korać, « Ravensko poreklo Sv. Donata (Sv. Trojice) u Zadru », *Zograf* 21 (1990), 25.

⁴ Cf. Arnaldo Venditti, *Architettura bizantina nell'Italia meridionale*, Naples 1967, 865ss.

⁵ *Ibid.*, 867-872.

⁶ Cf. E. Berteaux, *L'art dans l'Italie méridionale*, Paris 1968, t. 1er, ch. III, 375.

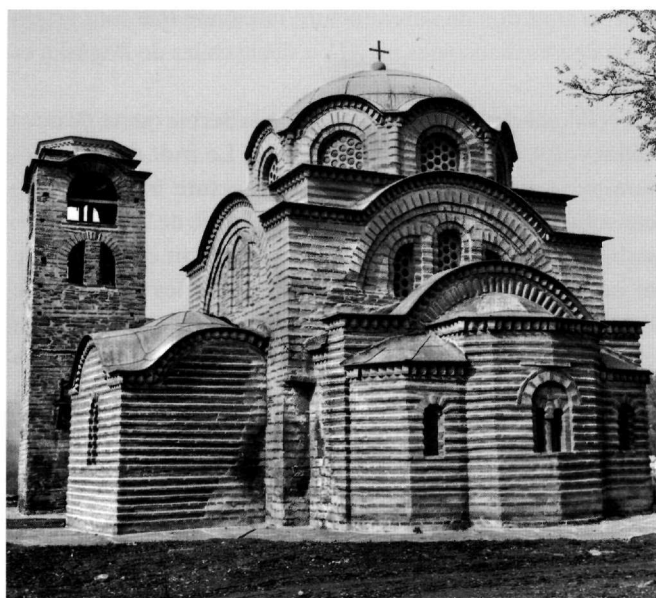


Fig. 2. L'église Saint-Nicolas près de Kursumlja.



Fig. 3. L'église de la Vierge à Studenica.

d'« églises rurales »⁷ dans la littérature italienne spécialisée. L'église à nef unique coiffée d'une coupole tire son origine de l'église en croix inscrite à coupole, fréquente à l'époque médio-byzantine. Bien que les parties extérieures latérales soient réduites, demeure identique l'organisation de l'espace pour la travée occidentale, la travée médiane coiffée de la coupole et la travée orientale destinée à abriter l'autel. Les espaces indispensables ont une extension réduite et sont, par endroit, soulignés de manière symbolique. En Italie, ils s'adaptent aux matériaux et aux pratiques locales de construction. Dans l'ensemble, ces monuments sont le fruit de la rencontre des architectures de deux régions voisines. En Grèce septentrionale, en Macédoine et en Épire, l'architecture sacrée suit les courants qui se manifestent en architecture dans l'ensemble de la Grèce. L'une de ses caractéristiques est la basilique à coupole, fidèle à la tradition de la haute époque byzantine. Elle a probablement servi de modèle à la conception spatiale qui se manifeste en Italie du sud. L'influence de l'architecture byzantine sur celle des États serbes représente un cas particulier. Eu jugeant juger par les

monuments conservés, on croit pouvoir repérer des influences remontant à la haute époque byzantine. Les rapports entre les architectures byzantine et serbe sont visibles dans les solutions adoptées dans les États serbes, à l'époque de Stéfan Nemanja. L'église Saint-Pierre près de Novi Pazar (Fig. 1), qui dépendait apparemment de Ras, l'ancienne capitale de l'État serbe, renvoie au modèle de la rotonde byzantine de haute époque⁸. La première église qui peut être datée avec certitude est l'église de Saint Nicolas près de Kursumlja (Fig. 2), érigée par Stéfan Nemanja et construite selon le modèle de l'église médiane du monastère du Christ Pantocrator à Constantinople. Cette œuvre pieuse de Nemanja reprend en effet la conception constantinopolitaine de la projection horizontale de l'espace. Construite pour servir de mausolée au donateur⁹, elle témoigne de la participation de maîtres d'œuvre constantinopolitains : on leur doit le style de la construction, les parties supérieures de l'église et les formes adoptées. Cette solution est reprise au monastère de Djurdjevi Stupovi (Colonnes de Georges), dans le diocèse de Ras et à l'église de la Vierge à Studenica

⁷ V. Korać, « Les églises à nef unique avec une coupole, dans l'architecture byzantine des XIe et XIIe siècles », *Zograf* 8 (1977), 10-14. Pour l'Épire, voir Panayotis L. Vocotopoulos, « Church Architecture in the Despotate of Epirus: The Problem of Influences », *Zograf* 27 (1998-1999), 79-92.

⁸ J. Nešković - R. Nikolić, *Petrova crkva kod Novog Pazara*, Belgrade 1957.

⁹ M. Šuput, *Carigradski izvori arhitekture Sv. Nikole kod Kuršumlje, Stefan Nemanja - Sveti Simeon Mirotočivi, Istorija i predanje*, Belgrade 2000, 171-180.



Fig. 4. L'église du Christ Pantocrator, Dečani.

(Fig. 3) n'elle atteindre le sommet de l'art : le monastère de Studenica a su tirer le meilleur parti de la rencontre des arts byzantine et romane, pour réaliser l'idée originale du programme fixé par le donateur et son entourage.

Les éléments du style roman y renvoient à l'architecture des contrées serbes occidentales, qui prennent pour modèle l'architecture romane italienne. L'art dit préroman ou haut roman, antérieur à l'architecture monumentale, est particulièrement importante en Serbie occidentale. Le rôle-clé est dévolu aux églises à nef unique coiffée d'une coupole qui, nous l'avons dit, trouvent leur origine dans l'architecture byzantine¹⁰.

L'architecture du XIII^e siècle en Serbie illustre bien l'interaction entre les solutions architecturales byzantines et le mode de construction roman-occidental. Selon Gabriel Millet, l'école de Rascie est un parfait exemple de ce mélange de style byzantin et d'influences romanes. Vers la fin du XIII^e siècle des influences gothiques apparaissent. C'est

dans la tradition de l'architecture rascienne que sont érigés deux églises mausolées du XIV^e siècle celles de Bagnska et Dečani¹¹.

Au XIV^e siècle le territoire élargi de la Serbie ouvre de nouvelles voies à l'architecture byzantine. Le fruit de l'interaction entre les influences dans l'architecture monumentale constitue un chapitre particulier de l'histoire de l'architecture serbe. La croix inscrite avec coupole, en tant que structure et organisation de l'espace, domine dans les courants de l'architecture byzantine de l'époque. Un des plus beaux exemples est l'église du Christ Pantocrator du monastère de Dečani (Fig. 4), œuvre du tsar Dušan qui, pour une question de prestige politique et idéologique, choisit comme modèle l'église principale du monastère du Christ Pantocrator à Constantinople. Dans l'architecture du XIV^e siècle, le type de base se maintient ; mais d'un monument à l'autre, des détails sont ajoutés, tantôt issus de la tradition locale tantôt des solutions de l'architecture byzantine¹².

L'une des particularités de l'architecture du bas Moyen Âge est le nombre croissant d'églises dans les milieux ruraux. Aussi les chercheurs italiens parlent-ils d'architecture « rurale ». L'ampleur prise par la construction des églises est le fruit d'une large urbanisation des agglomérations rurales. Nous nous intéresserons surtout ici aux régions occidentales limitrophes qui attestent de façon évidente des emprunts tant à l'architecture byzantine qu'à celle d'Europe occidentale. Tout village, aussi modeste soit-il, possède son église, lieu de rassemblement ou de fraternité. En dépit de leurs petites dimensions, les églises sont hautement révérees. Comme le veut la tradition, elles occupent une place privilégiée, dans l'architecture du reste du village, dont elles se différencient nettement aussi.

Elles renvoient toujours à des églises emblématiques, que ce soit dans la conception fondamentale de l'espace et des structures, ou dans la représentation condensée des parties fonctionnelles ou décoratives. Les témoignages architecturaux des contrées de Serbie occidentales sont instructifs. Le plan de base est l'église à nef unique, voûtée, orientée ouest-est, et terminée par une abside semi-circulaire, qui se trouve à l'est. La coupole, considérée comme un élément particulièrement important de l'édifice, reste rare dès lors que sa construction exige une structure plus complexe. Un exemple de la région de Grbal dans le Monténégro, l'église de Sainte

¹⁰ Cf. V. Korać, « Les voies d'Italie méridionale des influences byzantines sur l'architecture serbe », *ΔΧΑΕ ΚΖ'* (2006), 35-42.

¹¹ V. Korać, *Graditeljska škola Pomorja*, Belgrade 1965, 102-108.

¹² Cf. V. Korać, *Les monuments de l'architecture serbe du XIV^e siècle dans la région de Povardarje*, Belgrade 2003.

Petka à Vranovići, montre le soin apporté à la coupole qui, par son emplacement, se différencie cependant des solutions habituelles : posée, comme il se doit, sur une structure de base carrée, elle coiffe la partie occidentale de la nef. La partie centrale de la nef, à l'est de la coupole, et les parties latérales qui abritent le chœur, sont couvertes d'une voûte en berceau. La travée orientale, sur le sol rehaussé de laquelle se dresse l'autel, se termine par une abside semi-circulaire précédée, au nord et au sud, de niches, sortes de *prothèse* et de *diaconicon* à échelle réduite¹³. De toute évidence, ce qui importait, c'était de construire une coupole à son emplacement sans égard. Dans toutes les églises à nef unique, l'espace destiné à recevoir l'autel est la partie orientale de l'église, au sol rehaussé, avec une ou deux niches dans les parois latérales. Un certain nombre d'églises ne comporte qu'une niche, exclusivement du côté nord, qui tient vraisemblablement lieu de *prothèse* (pour la préparation ou *proskomidie*). Plus nombreuses sont les églises de dimensions modestes dont la nef est coiffée d'une voûte en berceau et qui ne présentent pas de trait particulier. Dans certains cas, un arc en plein cintre couvre l'accès à l'espace destiné à l'autel. Par son emplacement, il évoque une coupole. Dans l'une de ces églises, on note la nette intention de remplacer le chœur par des niches latérales précédant l'espace qui abrite l'autel. Peu profondes, ces niches ne pouvaient servir que comme espace destiné aux chantes. L'entrée dans l'église est toujours située dans le mur occidental. Des fenêtres sont percées dans l'abside de l'autel et dans les murs latéraux de la nef. Dans l'ensemble, les narthex font exception. Ils ont rarement été bâtis en même temps que l'église. Le plus souvent, ils ont été rajoutés ultérieurement. Ils complètent surtout des églises d'assez grandes dimensions dans les villages

comptant un nombre important de fidèles. Dans certains villages, des auvents ouverts ont été rajoutés, quitte à être fermés ultérieurement, ce qui prouve que l'église était le lieu des réunions solennelles pour les villageois en vue de leur participation non seulement aux rites sacrés, mais également aux grands événements de la communauté.

Les murs de toutes les églises sont bâtis en pierre. Le traitement impeccable des parements extérieurs en pierre taillée témoigne de la longue tradition des tailleurs de pierre. Des monuments plus vastes, construits avec un soin tout particulier, notamment en ce qui concerne la perfection géométrique des surfaces semi-circulaires de l'abside entourant l'autel, s'imposent à la vue.

La dernière période de l'architecture serbe, connue sous le nom d'architecture moravienne ou école de la Morava, révèle des emprunts aux solutions de l'architecture byzantine tardive. Le plan à trois conques est probablement issu de l'architecture du Mont Athos. La principale influence de l'architecture byzantine tardive consiste en une conception nouvelle des surfaces extérieures, alors que la disposition de l'espace et la structure se rattachent encore à la tradition architecturale antérieure. Cette rencontre avec l'architecture byzantine se manifeste dans le traitement plastique de la façade. Le beau décor en pierre qui caractérise l'école moravienne résulte des solutions proposées pour le traitement des surfaces extérieures¹⁴. Le décor peint et la décoration plastique apparaissent presque au même moment, devenant la marque de l'architecture moravienne. Le sens symbolique du traitement des façades, dans l'architecture moravienne, serait donc un transfert de la décoration intérieure sur les surfaces extérieures de l'édifice.

¹³ V. Korać, « Monumentalna sakralna arhitektura u Grblju, Grbalj kroz vjekove », *Zbornik radova sa Naučnog skupa*, 2001, 579-601.

¹⁴ V. Ristić, *Moravska arhitektura*, Kruševac 1996.

Η ΜΝΗΜΕΙΑΚΗ ΑΡΧΙΤΕΚΤΟΝΙΚΗ ΣΤΙΣ ΠΕΡΙΟΧΕΣ ΜΕΤΑΞΥ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ ΚΑΙ ΔΥΤΙΚΗΣ ΕΥΡΩΠΗΣ

Το παρόν άρθρο πραγματεύεται τις σχέσεις μεταξύ της μνημειακής αρχιτεκτονικής του Βυζαντίου και των γειτονικών περιοχών, οι οποίες οδήγησαν στη δημιουργία νέων λύσεων. Το κείμενο εστιάζει συγκεκριμένα στις σχέσεις της βυζαντινής με τη δυτικοευρωπαϊκή αρχιτεκτονική. Στις πόλεις των ελληνικών νησιών, την περίοδο των σταυροφοριών και της ενετοκρατίας, εμφανίζονται οικοδομήματα ρομανικού και ρομανογοτθικού ρυθμού. Αξιοσημείωτη είναι η επιρροή της βυζαντινής αρχιτεκτονικής στη νότια Ιταλία. Μέσα στα πλαίσια των άμεσων σχέσεων της βυζαντινής αρχιτεκτονικής με τη δυτικοευρωπαϊκή εντάσσεται και

η αρχιτεκτονική των σερβικών περιοχών, μέσω της οποίας οικοδομήθηκαν οι σχέσεις ανάμεσα στη βυζαντινή και την ευρωπαϊκή αρχιτεκτονική. Μια ιδιαίτερη σχέση της υστεροβυζαντινής με τη σερβική αρχιτεκτονική εμφανίζεται στην αρχιτεκτονική της σχολής του Μοράβα. Στα μνημεία που έχουν οικοδομηθεί σύμφωνα με τη σερβική παράδοση υιοθετείται ένας τύπος εξωτερικής διακόσμησής τους, που κατά κάποιον τρόπο αντανακλά τον εσωτερικό διάκοσμο των μνημείων. Αυτό βασίζεται σε μια νέα σχέση της εσωτερικής δομής του κτιρίου με τις εξωτερικές όψεις του.